

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edouard MORAND

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1933, tome 32, p. 231-233

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

CHRONIQUE

Vivent les vacances !
A bas les pénitences !
On met les livres au feu !
Et les profs au milieu ! !

— Hé ! hé ! crie en passant un chanoine imprévu, du respect et du calme surtout.

— Que vient-il nous parler de calme, celui-ci, un jour de départ ? Des règlements ? mais ce qu'on s'en moque. Aujourd'hui, adieu la vieille bicoque !

Monsieur Quartenoud s'inquiète de notre exubérance et nous trouve bien ingrats : « N'oubliez pas la fanfare pendant les vacances et surtout son vieux fou de directeur ! »

Au fond de nous-mêmes, on ne le trouve pas si fou que ça et le collège n'est pas tant une vieille boutique. Du reste, il y en a des tas, des types comme nous, qui pensent comme nous que les professeurs ne sont pas de vieux fous, seulement on tient à crâner des jours comme ça ; c'est la mode.

Sur le quai, grands adieux, pleurs, grincements de dents (catalogue). Dans un coin, des humanistes tempêtent sur la Justice et font des serments. Pauvres d'eux !

Le wagon est plein de fumée, car les petits fument déjà comme des Turcs en dépit de toutes les recommandations.

C'est ainsi que se termine l'année : joie, tristesse, exubérance et la fumée pour tout éteindre et tout étouffer...

Puis les vacances passent, monstrement vite ! Le temps fuit et ne revient pas, disent les thèmes latins. Georges, émule de Shakespeare, utilise ses loisirs à nager et à se couper le bout des doigts.

D'autres, comme Chouchou, bûchent l'allemand et prennent leur tâche au sérieux, paraît-il ! ! Les Sierrois boivent des bouteilles et Geinoz s'exerce pour le foot.

A la Saint-Augustin, Paul fait craquer dix-huit soutanes ! M. Défago s'inquiète. C'est le nouvel économiste ! (l'ancien a été retraité ayant trop économisé sur... — passage censuré — ...). On l'aime déjà, car il paraît qu'on va avoir du beurre et de la confiture le matin. Finies les maladies de 5 à 8 ! pense un surveillant.

La Saint-Maurice réunit tout un monde : des évêques, des curés, des présidents et même des étudiants, rescapés des Giettes, dit-on. Des cérémonies, une église toute retapée et les commentateurs de battre leur train.

— J'aime cette correction des arcs, dit quelqu'un qui veut se piquer d'art.

— Ce qu'il y en a des curés !
— Ça sent la peinture.
— Y se trompent tout par là-haut !

Puis le dîner, digne d'une maison qui se respecte et même — ah mon Dieu, déjà ! se disent les chanoines interloqués — une fanfare !

Le 24 septembre, il y avait une course de marche à pied entre Morges et Lausanne. Alors, comme bien l'on pense, des nôtres devaient y prendre part, de ces marcheurs qu'excelle à former notre maître de gymnastique, M. Pignat. Ils étaient trois : Jean-Marie Brahier, Armand Bochatay et Marcel Putallaz, et ils formaient une patrouille baptisée St-Maurice-Collège. Eh bien, ces as ont fait merveille puisqu'ils ont réussi à gagner le challenge du comité cantonal valaisan. Bravo, les gars !

La rentrée approche, les domestiques lavent les fenêtres et récurent les corridors. Les mamans courent les magasins pour acheter des chemises et des bas. Les professeurs préparent leurs cours.

Le docteur es foins flaire dans les forêts des Giettes des animaux à crânes, dignes d'étude.

Monsieur Quartenoud écrit ses partitions et reconstitue sa fanfare : « Nous avons donc quatre bugles... » — « Oui, oui, je sais, vous m'avez déjà dit ça deux fois hier ».

Les étudiants arrivent. Ils fument moins et ne chantent pas si fort. Le seuil du bain est franchi, disent les anciens. Un de ceux-ci initie un nouveau :

— Tiens, dit celui-ci, ça a l'air bougrement propre ici !

— Attends un peu ! c'est juste pour faire croire, le premier jour.

Monsieur Glosswill est là.

— Vois-tu, ça c'est le surveillant ; il a une grosse voix, mais il est encore assez chic type ! — Monsieur le Directeur, tu sais, on sent qu'il a été dans le grand monde ; il sait faire les courbettes.

On se salue, on parle des vacances. M. le Recteur souhaite la bienvenue et lit le règlement : « Il y a chaque année des professeurs qui se font sortir de classe par des élèves... ! »

Premiers contacts avec les professeurs.

En Rhétorique :

Au Grec : Oui, n'est-ce pas, ce n'est pas le moment de me regarder pour voir si je suis sympathique !

Au Latin : Le professeur : Mais vous avez l'air de monstrement vous embêter.

Raboud (continuant à traduire) : Vous aussi...

En Rudiments.

Le professeur (30 ans sonnés) : Plus vous devenez âgés, plus vous devenez idiots.

Crittin (avec calme) : Oui, monsieur, à 30 ans, nous serons complètement dingos.

On est au temps des élections.

A l'Agauinia, Berthod, grand politicien, a, par une fausse manœuvre, échoué et entraîné toute la Rhétorique avec lui. La gloire de ce monde n'est pas pour lui.

Chez les gosses, cabale devant une armoire : vin, chocolat entraînent promesses, puis, échec.

On parle déjà de sorties. Exercices de marche, style militaire, où d'aucuns s'efforcent de ne pas marcher au pas.

C'est-y qu'on va avoir la guerre ?

Non, Jeunesses Catholiques.

Sur les chantiers de M. Grandjean, au milieu d'un fouillis inextricable d'outils, M. Butty cherche en vain un coupe-foin pour procéder au partage intégral des poudings du vendredi.

Pendant tout ce temps, la fanfare a repris son activité et ses marches « nouvelles ». Les nouveaux, médusés par cette bruyante colonne de cuivres, regardent, attentifs.

— « Il est malade ce curé, voilà dix minutes qu'il secoue son instrument ! » C'est un défaut de science technique ! il est vrai !

Ah ! la technique, elle est nécessaire partout, même dans les chroniques. Ce n'est pas le cas ici, mais tant pis.

A un mioche : Que penses-tu de la vie de collègue ?

— « C'est rudement barbe ! »

— Oui, c'est comme les chroniques et les chroniqueurs.

Doudou-Paccol.